

Ta plaie ne tardera pas à se cicatriser

Esaïe 58, 6-12 ; Matthieu 5, 13-16, dimanche 8 février 2026, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Nous avons entendu deux passages bien-connus de la Bible aujourd'hui : la parole sur le sel de la terre et sur la lumière du monde, de l'évangile de Matthieu, et une exhortation prophétique du livre d'Esaïe, d'agir en faveur de la justice sociale en guise de jeûne agréable à Dieu. Les deux passages bibliques sont liés. Le passage de l'évangile de Matthieu ressort du sermon sur la montagne où Jésus enseigne le principe éthique que nous essayons de suivre en tant que chrétiens : aimer son prochain comme soi-même. Tout comme le prophète Esaïe, il enseigne donc les actions que Dieu désire de nous plus que tout rituel religieux.

Dans le monde occidental, encore imprégné de culture chrétienne – où nous jouissons encore du privilège de nous rassembler dans une collégiale comme celle-ci – les paroles du prophète Esaïe ne choquent pas vraiment. Elles sont acquises, en tout cas dans leur portée sociale, même par le monde sécularisé. Des études de statistiques comparatives montrent que dans les pays où règne une certaine sécurité juridique, un accès général à une infrastructure de transport, de santé, d'approvisionnement – dans ces pays, la prospérité est plus répandue, la population plus riche, l'éducation et l'activité économique sont plus élevées que dans les pays où l'accès au droit, à la santé, à la nourriture et à l'éducation sont difficile et sujets à la corruption.

Là où tous se tiennent à des règles de comportement, même quand ils n'en tirent pas immédiatement profit, une collectivité peut se dresser qui dépasse la famille, les amis proches, et qui englobe un ensemble de personnes qui ne se connaissent pas. Là où on peut faire confiance à des étrangers, on peut compter sur de l'aide dans une situation de détresse et conclure des contrats avec des inconnus. Ce principe de la vie commune est acquis aujourd'hui, tant dans les lois des nations que par les religions du monde. Et toutefois, un regard dans n'importe quel pays de ce monde suffit pour voir que sa mise en œuvre n'est pas évidente, et qu'elle ne suffit pas pour supprimer l'écart croissant entre les riches et les pauvres.

Voilà pourquoi l'amour du prochain est une orientation de vie aussi ancienne qu'elle est révolutionnaire. La Bible le relie au règne de Dieu. Nous sommes appelés à aimer notre prochain, non pas pour le servir lui ou nous-mêmes, mais pour servir Dieu. Aujourd'hui, la collaboration globale entre les nations se réorganise. Des accords qui avaient assuré la paix à la suite des grandes guerres du 20^{ème} siècle sont remis en question. Il est peut-être devenu plus apparent qu'autrefois combien il est difficile à l'être humain de dépasser sa propre nature, d'être généreux envers son prochain sans attendre de profit immédiat, et de faire confiance à un autre sans garantie.

Voilà pourquoi la lecture d'Esaïe que nous méditons aujourd'hui relie l'amour du prochain à une expression de la foi. Elle parle de l'amour du prochain comme du seul service que Dieu désire. Nous sommes appelés à protéger celle, celui qui est faible, et à redresser ceux et celles qui ont été humilié-e-s – non pas pour nous ou pour les autres, mais pour accomplir la volonté

de Dieu. Lorsque nous dépassons notre nature humaine au profit des défavorisés, nous participons à l'avènement du royaume de Dieu. Là, ce n'est pas nous, mais c'est Dieu qui règne – Lui qui rend parfait nos tentatives et nos débuts de partage et d'accueil. Là, nous goûtons à ce royaume comme au sel que nous sommes appelés à être dans le monde – là se met à briller la lumière de Dieu, comme nous sommes appelés à briller pour le monde.

Nous avons lu au début du culte l'éloge de l'homme juste dans le Psaume 112. La prospérité et la bénédiction y sont assurées à celui qui mène une vie selon les commandements de Dieu. La science biblique du 20^{ème} siècle a nommé cette manière de penser le « Lien entre l'agir et la destinée ». Au niveau global, comme je l'ai évoqué au début de la prédication, on peut dire que le lien entre l'agir et la destinée est en effet vérifiable. Dans les pays de ce monde où règne moins de corruption et où existe une sécurité sociale de base, une plus grande prospérité s'installe au profit de toute la population. Une majorité de gens arrive donc à vivre une vie prospère et paisible en s'orientant à l'amour du prochain.

Toutefois, au niveau personnel, le lien entre l'agir et la destinée est moins bien vérifiable. Nous savons tous par nos propres expériences ou celle de nos proches, que ceux qui agissent de manière « juste » ne vivent pas toujours une destinée agréable ; et que celles qui jouissent de richesse et de bien-être ne vivent pas toujours selon les principes éthiques les plus élevés. Qui essaye de vivre une vie juste selon les commandements de Dieu n'aura pas de garantie sur une vie en sécurité. Les exemples bibliques de prophètes qui furent persécutés à cause de leurs paroles et leurs actions abondent. Et Jésus Christ lui-même fut tué malgré – ou même à cause de – son enseignement axé sur la paix et la justice.

Alors pourquoi le Psaume 112 dit-il que « *jamais le juste ne sera ébranlé* » ? La réponse se trouve dans la lecture d'Ésaïe : Si tu agis dans l'amour du prochain, pour servir Dieu, dit-il, *ce sera pour toi l'aube d'un jour nouveau, ta plaie ne tardera pas à se cicatriser. Le salut te précédera et la gloire du Seigneur fermera la marche. 9 Quand tu appelleras, le Seigneur te répondra ; quand tu demanderas de l'aide, il te dira : « J'arrive ! »* (Ésaïe 58, 8-9) En m'engageant pour mon prochain, je reçois la guérison de la part de Dieu ; ce qui en moi est souffrant, est alors apaisé. La manière dont j'agis dans le monde témoigne de ma spiritualité intérieure. Voilà pourquoi, sans doute, que Jésus parle plus de l'argent que de la prière dans les évangiles !

Non seulement l'amour du prochain peut changer la destinée des nations. Il nous redresse individuellement, quelle que soit notre situation de vie, et nous fortifie dans l'assurance de l'amour de Dieu pour chacune, chacun de nous. Il nous fait briller et nous ouvre les yeux pour la lumière de nos prochains ; il nous fait goûter au royaume et fait de nous le sel de la terre. Que telle soit alors notre prière – que Dieu nous accorde le courage, la joie, et la bienveillance envers nos prochains et nous-même, pour que nous puissions entrevoir chaque jour un peu plus de son Royaume éternel.

Amen